

Des soleils qui se lèvent

Des épiphanies colorées, jaillissantes, mouvantes. Pour sa première exposition personnelle à la **galerie ETC Vincent Dulom** fait naître la beauté.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

Vincent Dulom 23092402C150,
2023, jet d'encre sur toile,
150cmx150cmx5cm ©Vincent
Dulom/courtesy ETC.

QU TEMPS À L'AUTRE

Vincent Dulom, jusqu'au
28 janvier, galerie ETC.,
galerie-etc.com

TRIBUS

Marlon Wobst, Galerie Maria Lund,
jusqu'au 13 janvier, marialund.com

Qu'il peigne, sculpte ou assemble des formes en laine colorée pour dessiner des corps, les œuvres de Marlon Wobst font du bien. La joie qui s'en dégage naît de la rencontre de couleurs vives, de la matière appliquée avec générosité, des corps humains si naturels, de leurs attitudes rocambolesques. L'artiste allemand capte la fugacité de scènes de baignade, de détente, de sexe ou de sport. Ses tableaux racontent les plaisirs de la vie, tandis que l'abstraction de ses vastes paysages invite à se les approprier. « Marlon porte un regard tendre sur la banalité de la vie humaine, sur sa fragilité, sur nos faiblesses », constate Maria Lund, qui organise à Paris la cinquième exposition personnelle de l'artiste. Les corps étendus au soleil sont imparfaits, les personnages qui chutent attendrissants, sans jamais être laids ou ridicules. Ils vivent normalement, drôlement, légèrement, sans tabous. Marlon Wobst possède l'art de représenter un paradis perdu, au présent.

AUDE DE BOURBON PARME

À peine les regarde-t-on qu'elles nous échappent. On tente d'en fixer la couleur au fond de notre rétine : mission impossible. Les vapeurs colorées qui vibrent devant nous se refusent à fixer sur le papier ou la toile une forme, une durée, une réalité. Nous sommes devant le mystère de l'inconsistance. Et c'est sublime. Au vernissage, le même refrain d'émerveillement rythmait les yeux écarquillés des visiteurs. Les halos de couleurs plus ou moins tendres, plus ou moins sourds, de Vincent Dulom qui semblent enfler depuis le centre de la toile, à l'image de poumons gorgés d'oxygène, sont des défis à l'idée traditionnelle que l'on se fait de la vision et, par extension, celle de la peinture, à savoir une image figée et bien tracée dans un cadre défini. Ici, certes, les supports sont de petits rectangles de papier ou de grands carrés de toile mais ce qu'ils accueillent en leur sein dépasse largement leurs bordures. Nous sommes peut-être devant des étoiles en expansion, des cercles de lumière sacrée, des comètes extraterrestres, des lunes sur le point de s'endormir. Une seule chose est sûre : aucun d'entre nous ne voit la même chose puisque les gouffres orbitaux de l'artiste qui semblent être des trous noirs réveillés par l'intensité phénoménale de l'ensemble du spectre coloré, ondulent et vacillent au rythme de la vision personnelle de chacun. Le défi est aussi, ici, celui de leur description : mission impossible à nouveau. Art optique si l'on veut quoique ce terme doive ici être dépassé. Car la simple illusion d'optique revêt dans le cas de Dulom une dimension poétique et émotionnelle se référant aussi bien à la pureté mystique des bleus de Fra Angelico qu'à l'épure des minima-



listes américains. Dulom ne choisit pas, il invente son propre langage dont une des fonctions premières est d'interagir avec le regardeur. Ce cercle gris anthracite dont les contours flous s'épanchent vers du mauve évanescence semble s'élever du papier. La couleur vole, nimbe l'atmosphère. Ce phénomène est accentué par l'accrochage délicat qui maintient sur d'infimes fils de fer les légers papiers de l'artiste. Œuvres aériennes, insaisissables, dont le caractère volatile est aussi dû à la technique. Car il ne s'agit pas de peinture sur toile mais de jets d'encre, plus aptes à s'esquiver. « La vision est en grande partie mensonge, de toute manière [...] on ne voit vraiment que quelques degrés à haute résolution là où l'œil accommode. Tout le reste n'est que flou périphérique, rien que... de la lumière et du mouvement » fait dire l'auteur de science-fiction Peter Watts à l'un de ses personnages dans son roman *Vision Aveugle*. Une phrase idoine pour les œuvres de Dulom qui nous font apparaître soudainement tout ce qu'on ne voit pas, ce spectre immense de couleurs et de lumière qui nous échappe à chaque instant. C'est fascinant.